

*vobis.* Les travailleurs intelligents qui ne savent pas faire jouer les ressorts de l'intrigue la plus ambitieuse sont bien rarement rémunérés des services qu'ils rendent ; on les oublie, et tôt ou tard on peut leur répéter *Sic vos non vobis.*

Pourquoi les abeilles donnent-elles cet exemple ? elles trouvent bien, à la vérité, quelquefois le moyen de se venger ; leur dard est une arme avec laquelle elles cherchent à punir le coupable ; mais la force brutale domine la situation et par conséquent, elles restent dans la nécessité de faire toutes sortes de concessions ou bien de subir des condamnations à mort. Pauvres abeilles, on vous maltraite ; mais consolez-vous, vous n'êtes pas les seules, et il vous reste au moins le plaisir de rendre des services réels, d'être utiles, et, par conséquent, vous avez droit à toutes les sympathies, même à celles de ceux qui vous enlèvent cet excellent miel, cette belle cire dont ils tirent un parti si avantageux.

Laissons de côté les idées philosophiques et revenons à nos industrieuses abeilles, qui donnent le plus souvent aux hommes des exemples de concorde, de fraternité, d'ordre et de travail ; occupons-nous de ces utiles petites bêtes qui ont fourni un si brillant contingent à l'exposition du Palais de l'Industrie. Examinons leur produits et voyons si quelqu'un a le droit de leur adresser le plus léger reproche et de leur jeter la première pierre.

L'exhibition d'agriculture était divisée en deux parties ; l'une comprenant les appareils et les instruments propres à la culture des abeilles, l'autre les produits et les dérivés de ces produits.

Tout habitant des campagnes qui désire avoir des abeilles doit d'abord se demander quelle est la meilleure ruche. Mais les avis sont bien partagés, et chacun prétend avoir trouvé la pierre philosophale agricole ; mais nous qui n'avons aucune prétention d'inventeur, nous devons apprécier les choses sans parti pris et dire franchement notre opinion.

Nous avons vu des ruches ayant les formes les plus diverses, fabriquées avec du bois ou de la paille et nous ne nous sommes pas laissé séduire par tous ces petits monuments, qui coûtent fort cher et qui ne rendent que de bien faibles services.

La simplicité avec l'agencement convenant le mieux au travail des abeilles et le bon marché, voilà les conditions essentielles qu'il faut rechercher dans l'établissement d'une ruche. Or, rien n'est plus commun dans les campagnes que la paille : eh bien, alors, il faut fabriquer des ruches avec de la paille, se servir à cet effet des moyens qu'offre la mécanique perfectionnée, c'est ainsi que l'on parviendra à obtenir des ruches excellentes, au plus bas prix possible de revient. Ces ruches doivent avoir la

forme d'un cylindre donnant un diamètre plus ou moins grand, suivant le pays, le climat, les moyens de nutrition, tout en tenant compte des résultats que l'on veut obtenir. Faut-il que ces cylindres soient formés d'une seule pièce ? C'était l'avis des anciens apiculteurs ; mais les hommes de la nouvelle école, les hommes qui marchent dans la voie du progrès, ne suivent plus ces vieux errements. Ils se servent de ruches à hausses, c'est-à-dire d'un cylindre en paille divisé en deux ou trois parties, afin de pouvoir allonger ou raccourcir la ruche à leur gré. Deux colonies sont-elles faibles, il est alors facile de les réunir en ajoutant une hausse de plus ; ces hausses, placées les unes sur les autres, doivent être surmontées d'une calotte dans laquelle les abeilles viennent poser leur miel lorsqu'elles ont rempli les rayons intérieurs d'approvisionnement ; pendant toute la belle saison, par conséquent, l'apiculteur peut avoir du miel à sa disposition, sans déranger en aucune façon les ouvrières de la colonie. Il enlève la calotte plus ou moins remplie de miel et la remplace par une autre. Ces calottes ont aussi des formes diverses, comme nous le verrons, mais elle remplissent toujours le même but d'une façon plus ou moins satisfaisante.

Nous devons adresser les plus grands éloges à Mme. Santonax, de Dôle (Jura). Cette apicultrice intelligente s'est mise à la recherche de toutes les améliorations pratiques, et le plus souvent ses efforts ont été couronnés de succès ; elle a présenté des ruches de formes diverses munies d'un nourrisseur simple et facile : des boîtes, placées comme le nourrisseur, pouvant servir de nourrisseur, propre aussi à nettoyer des rayons de cire et à faire des réunions ; des fonds à barrettes mobiles pour fixer des rayons de cire gaufrés ou autres, et à assujettir dans les ruches en paille, pour remplacer les bâtisses, un appareil en bois servant à coller les rayons de cire gaufrés d'une manière régulière. Son assemblage de petites boîtes pour le calottage est la partie de son exhibition qui nous a paru la plus intelligente. Les calottes placées au-dessus de la ruche pour recevoir le miel sont le plus souvent d'un poids fort élevé, et par conséquent il est difficile à un simple consommateur d'en faire l'acquisition ; Mme. Santonax a ingénieusement trouvé le moyen d'obvier à cet inconvénient : elle place dans la calotte plusieurs petites boîtes carrées ayant chacune dix à douze centimètres de côté [4½ pouces] ; les abeilles remplissent de miel ces petites boîtes qui sont toujours à la disposition de l'apiculteur, et divisent ainsi le produit d'une façon très-agréable. Mme. Santonax a exposé plusieurs de ces boîtes pleines d'un miel excellent qui faisait vraiment venir l'eau à la bouche.

Voyez-vous d'ici le bon côté de cette invention ? Un de vos amis vous fait une visite, vous mettez dans sa poche, avant le départ, une petite boîte qui conservera dans son esprit les souvenirs les plus doux. Vous avez un dîner intime, vous avez encore recours à la petite boîte à malice, et vous trouvez moyen d'adoucir vos convives. Mme. Santonax a donc droit à toutes les sympathies des amis de l'apiculture ; et puis ce système rend les ventes plus faciles et plus lucratives. C'était donc justice de lui décerner une médaille d'or du ministre de l'agriculture. — M. Debilly, à Voisins-le-Bratonneux (Seine-et-Oise), a présenté des ruches avec chapiteaux en petit bois fabriquées comme les paniers. Ces ruches sont vendues seulement 2.50 la pièce. (266)

M. Hamet est un apôtre fervent de l'apiculture, et on peut dire, sans crainte d'être contredit, qu'il a fait faire un pas immense à cette branche de l'agriculture. M. Hamet prêche par les principes et par les exemples, il professe au Luxembourg un cours public d'apiculture, et ceux qui assistent à ses leçons en retirent toujours un grand profit. Le savant professeur publie aussi tous les mois un excellent journal dans lequel il traite particulièrement, au point de vue pratique, toutes les questions qui se rattachent à l'art apicole ; M. Hamet se livre d'un autre côté à de nombreuses expériences ; il possède un magnifique rucher qui peut servir de modèle et qui donne en même temps de superbes et abondants produits ; aussi son exposition, placée hors concours, était-elle fort remarquable. En sa qualité de secrétaire général de la Société d'insectologie agricole, M. Hamet n'a pas voulu concourir, et il faut lui savoir gré de son désintéressement, de son dévouement, car il aurait incontestablement remporté la plus haute récompense. Rien ne manquait d'ailleurs à cette exhibition, et les visiteurs ont pu l'apprécier à sa juste valeur. Nous y avons vu des ruches de tous genres, tous les instruments nécessaires pour pratiquer avec succès l'apiculture, des cires d'une qualité exceptionnelle. M. Hamet fait une bonne et louable action en propageant les bons principes apicoles et en donnant d'excellents exemples par leur application intelligente : il faut donc lui en savoir le plus grand gré.

Nous ne devons pas non plus passer sous silence le joli rucher à étages pour huit ruches, présenté par M. Faure-Pomier, de Brioude (haute-Loire), que l'on peut parfaitement établir au prix de 300 francs \$60. C'est là un vrai rucher d'amateur.

Les produits étaient fort remarquables, et nous pouvons ajouter qu'ils étaient très-variés. Bien des visiteurs ne se doutaient certainement pas qu'il fût possible de tirer un aussi grand